

ENJEUX ET REGARDS COMMUNICATIONNELS SUR LA RECHERCHE INTERCULTURELLE : QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION

Comme le soulignent Vatz Laaroussi et Gélinas (2013), le plus récent rapport de l'UNESCO sur la diversité culturelle et le dialogue interculturel montre que les enjeux autour de l'interculturel se sont non seulement multipliés, mais aussi complexifiés depuis le début du XXI^e siècle. Dans son document, l'organisme mentionne les défis que posent la reconnaissance et la valorisation des spécificités culturelles dans un monde globalisé, mais aussi les écueils que peuvent engendrer les phénomènes de repli et de crispation identitaire dans ce même contexte.

Au Québec, la réflexion porte également sur les enjeux de diversité, d'altérité et d'intégration qui se sont imposés ces dernières années autour d'évènements ayant fortement mobilisé l'opinion publique et l'espace médiatique. La « crise » des accommodements raisonnables de 2007-2008 et le récent projet de loi sur la Charte des valeurs québécoises présenté par le gouvernement péquiste à l'automne 2013 en sont de bons exemples. Ces débats qui mettent en scène (et parfois malheureusement en opposition !) les membres des différents groupes qui constituent la société québécoise nous rappellent que la question interculturelle, loin de se résumer à des enjeux théoriques, s'inscrit d'abord au cœur de dynamiques sociales et d'expériences vécues par tous un chacun.

S'imposant comme un incontournable enjeu de société, l'interculturel est donc au cœur de nombreuses recherches québécoises qui se réclament de disciplines aussi variées que l'anthropologie, la sociologie, l'éducation, le droit, la philosophie, etc. Face à cette diversité de points de vue on en arrive à se questionner : quelles sont les spécificités de la recherche *communicationnelle* sur la question?

La communication interculturelle s'intéresse avant tout à la rencontre entre porteurs de cultures différentes (Hall, 1990) qui engage les interlocuteurs non

seulement dans un partage d'informations, mais aussi dans la rencontre de leurs cadres culturels respectifs. C'est la transaction de systèmes symboliques qui caractérise ce processus communicationnel qui permet la construction de sens. D'après Hsab et Stoiciu (2011, p. 12), la communication interculturelle « réfère principalement aux phénomènes de communication en situation de pluralisme ethnique et culturel » et se doit donc aussi être socialement située. Les relations de coprésence qu'elle induit s'inscrivent ainsi dans plusieurs niveaux d'expérience (intrapersonnelle, interpersonnelle, médiatique, juridique, politique, etc.) où l'apport communicationnel permet de situer l'interaction, le sens qui y est construit et leur inscription dans les rapports sociaux plus larges qui les englobent et les définissent.

Ce numéro de la revue COMMposite portant sur l'interculturel a pour objectif de présenter différentes problématiques interculturelles sous l'angle communicationnel. Des étudiants des cycles supérieurs membres du Groupe d'études et de recherches axées sur la communication internationale et interculturelle (GERACII) de l'UQAM présentent dans ce numéro thématique l'état de leurs réflexions théoriques et les résultats de leurs recherches empiriques sur la question. Tous tentent de répondre à leur façon au questionnement suivant : quelles sont les formes du vivre ensemble dans nos sociétés de plus en plus diversifiées et quels sont les défis qui y sont associés?

Tout d'abord, Vanessa Georgescu Paquin s'interroge sur le modèle interculturel de gestion du pluralisme québécois et en souligne les lacunes sur le plan de l'intégration sociale. Pour l'auteure, ces difficultés peuvent être expliquées par des obstacles communicationnels interculturels. Afin d'en comprendre les répercussions au niveau interpersonnel et sur le plan de l'intégration, elle mobilise le modèle de la communication interpersonnelle de DeVito, Vézeau et Chassée (2008). De façon originale, elle propose un nouvel élément au modèle interculturel dans le but d'y atténuer les obstacles communicationnels : celui de la médiation interculturelle, abordée ici comme un régulateur au niveau des relations sociales.

Par la suite, Catherine Bourassa-Dansereau s'intéresse à la question de l'égalité entre les femmes et les hommes chez les jeunes issus de l'immigration au Québec. Dans son article, elle explore dans un premier temps l'articulation entre les appartenances sociales de ces jeunes adultes (ethnoculturelle, genre, groupe de pairs et statut socioéconomique) et leurs visions de l'égalité. Elle présente par la suite ses analyses et questionnements concernant les défis associés à la pluralité des appartenances dans le cadre de recherche en communication interculturelle. Elle propose à la lumière de ses constats une réflexion sur les processus d'assignation identitaire pouvant y être liés.

De leur côté, Cheolki Yoon et Cristiana Valente partagent leurs réflexions sur la démocratisation du système de santé au Québec ainsi que sur la participation citoyenne des personnes immigrantes dans ce dernier. En mobilisant les concepts de démocratie sanitaire et d'interculturalité, ils s'interrogent sur les façons dont la dimension interculturelle peut être prise en compte à la fois dans les comités des usagers du réseau montréalais de la santé et des services sociaux, et du point de vue communicationnel. Pour ce faire, les auteurs portent un regard historique sur le concept de santé et de démocratie sanitaire, spécifiquement en France et au Québec. Ils terminent leur article en proposant une analyse de la place des personnes immigrantes et de la communication interculturelle au sein des comités des usagers québécois.

Enfin, Hugo Merveille s'intéresse aux représentations des communautés ethnoculturelles minoritaires dans le paysage politique québécois, ainsi qu'aux enjeux sociaux et identitaires qui y sont associés. Dans son article, il pose son regard sur la situation particulière de la communauté haïtienne. À travers ses réflexions, l'auteur explore la perception qu'ont de leur rôle d'acteur politique les personnalités politiques haïtiennes qu'il a rencontrées dans le cadre de ses recherches de maîtrise. Il montre à leur propos que leur engagement politique s'inscrit dans le déploiement de stratégies visant la satisfaction de besoins identitaires.

Avant de clore cette introduction, nous souhaitons remercier l'équipe éditoriale de la revue *COMMposite* pour l'opportunité donnée aux étudiants du GERACII

de s'exprimer et de partager leurs réflexions sur la question interculturelle. Nous tenons à souligner à cet effet le professionnalisme et surtout la grande rigueur avec laquelle ils ont accompagné les auteurs participant à l'élaboration de cette revue. Leurs commentaires toujours très constructifs ont permis à tous de rehausser la qualité des réflexions et textes proposés.

Alors que la pertinence des problématiques sociales qui s'inscrivent dans le champ de la communication interculturelle n'est plus à démontrer, nous souhaitons que ce numéro sache capter votre attention et surtout, vous éclairer sur les questions d'altérité, d'identité et d'intégration qui constituent le fil conducteur de ce numéro.

Bonne lecture!

Catherine Bourassa-Dansereau, coordonnatrice invitée pour ce numéro thématique

Doctorante, programme de communication (UQAM)

Coordonnatrice du GERACII (UQAM)

RÉFÉRENCES :

Hall, E. T. (1990). *The silent language*. New York, NY: Anchor Books.

Hsab, G. et Stoiciu, G. (2011). Communication internationale et communication interculturelle : des champs croisés, des frontières ambulantes. Dans C. Agbobli et G. Hsab (dir.), *Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratique*. Québec, Canada: Presses de l'Université du Québec.

Vatz Laaroussi, M. et Gélinas, C. (2013). Les diversités au coeur de la recherche interculturelle : vers de nouvelles perspectives. *Alterstice*, 3(1), 3-8.